

Bei Dao
Duo Duo

Bei Dao, né à Pékin en 1949, est le nom de plume de Zhao Zhenkai. Poète et écrivain de prose, il est le représentant le plus important du mouvement de la poésie contemporaine initié en Chine pendant les années soixante-dix. Il a fondé avec le poète Mang Ke la revue littéraire non officielle *Jintian* (*Aujourd'hui*), interdite en Chine au bout de neuf numéros et dont il a été et reste le rédacteur en chef (depuis sa réédition à l'étranger en 1991). Il a été invité par le Ministère de la Culture dans le cadre des « Belles étrangères Chine » en 1988, du Salon du Livre en 2004. Il se trouvait à Berlin lors des événements de la place Tian'anmen en juin 1989, empêché de rentrer en Chine, il a été confronté à l'expérience de l'exil pendant plus de treize ans. Après avoir séjourné en Europe, il s'est installé aux USA en 1995, puis à Hong Kong, où il vit actuellement. Il est également peintre et photographe. Une exposition « Moment » lui a été consacrée à la galerie Paris Horizon en mai 2018. Ses œuvres, poésie et prose, ont été éditées en plus de trente langues, elles lui ont valu de nombreux prix littéraires internationaux. En France ont paru deux recueils de poèmes, *Au bord du ciel* et *Paysage au-dessus de zéro* (Editions Circé), le roman *Vagues* (Editions Philippe Picquier), un recueil de nouvelles intitulé *13 rue du Bonheur* (Circé); enfin, tout récemment, des mémoires, *S'ouvrent les portes de la ville* (Ypsilon éditeur). Bei Dao est à l'origine de la série bilingue « 10 poètes chinois d'aujourd'hui » publiée aux Éditions Caractères de 2014 à 1016 dans la collection *Planètes*.

Élégie

la veuve verse quelques larmes
pour un portrait les jeunes loups
affamés réclament la tété
ils brisent, un par un, le cercle de la vie et de la mort
les cimes oscillent, propagent mes cris de douleur
ensemble nous assiégeons une ferme

tu viens de cette ferme entourée de fumée
ta couronne d'asters s'effeuille au gré du vent
tu avances vers moi, les seins menus et fermes,
notre rencontre a lieu dans les champs
sur le granit pousse le blé fou
tu es la veuve, je suis le disparu
cher désir de toute une vie,
nous sommes allongés, trempés de sueur,
notre lit tangue sur la rivière de l'aube

**Au bord du ciel*, Circé, 1995

寡妇用细碎的泪水供奉着
偶像，等待哺乳的
是那群刚出生的饿狼
它们从生死线上一个个逃离
山峰耸动着，也传递了我的嚎叫

我们一起围困农场

你来自炊烟缭绕的农场
野菊花环迎风飘散
走向我，挺起小小尔结实的乳房
我们相逢在麦地
小麦在花岗石上疯狂地生长
你就是那寡妇，失去的

是我，是一声美好的愿望
我们躺在一起，汗水涔涔
床漂流在早晨的河上

Refaire le firmament

l'oiseau préserve
la force première aérodynamique
sous la cloche de verre
le rêveur souffre
dans l'espace où s'affrontent ouverts
deux battants de porte

le vent soulève un pan de nuit
sous la lampe ancienne
je songe à ce possible : refaire le firmament

**ibid.*

一只鸟保持着
流线型的原始动力
在玻璃罩内
痛苦的是观赏者
在两扇开启着的门的
对立之中

风掀起夜的一角
老式台灯下
我想到重建星空的可能

Duo Duo

Duo Duo (1951-) : de son vrai nom Li Shizheng est né à Pékin. La Révolution culturelle éclate alors qu'il est encore au collège. Il est incorporé dans une brigade de production non loin de Pékin à Baiyangdian. Il y restera de 1969 à 1975, rejoint par d'autres poètes dont Mangke. Il commence à écrire de la poésie en 1972, de la prose en 1975. Duoduo est un des initiateurs de la nouvelle poésie qui s'est fait connaître en Chine à la fin des années soixante-dix du 20^{ème} siècle.

Journaliste de 1980 à 1989, il est témoin des événements de Tian'anmen, mais doit se rendre le lendemain à l'étranger en réponse à une invitation. Il vivra longtemps en exil avant de retourner en Chine. Il vit actuellement sur l'île de Hainan.

Il est venu plusieurs fois en France, invité à diverses manifestations : « Printemps des poètes » 2003, Salon du Livre 2004, atelier ALIBI de la MSH (2005). Il a été invité en résidence à la MEET de Saint Nazaire en 2005 et par la Biennale des Poètes en val de Marne en juin 2015.

Œuvres parues en traduction française

Des traductions de poèmes et de proses de Duoduo ont paru dans le n°65 de la revue *Poésie* (1993), dans la revue *Neige d'août* (n°10 et N° 14), dans l'anthologie **Le ciel en fuite*, Circé, 2004, ainsi que dans l'ouvrage de Grégory B. Lee *La Chine et le spectre de l'Occident*, Paris, Syllepse, 2002.

Recueils

Poèmes de Saint-Nazaire, meet, les bilingues en 2008.

Questionnement, Éditions Caractères, 2015.

Pouvoir

Pouvoir se saouler d'alcool chaud
pouvoir l'héroïsme, pouvoir l'ivresse
pouvoir à midi
derrière le voilage dans le tic-tac de l'horloge
se faire d'infimes soucis
pouvoir sérieusement, longuement, être mal

pouvoir se promener seul
s'asseoir sur la chaise verte
fermer un instant les yeux
pouvoir soupirer, se détendre
se souvenir d'un passé déplaisant
oublier où l'on a jeté sa cendre

pouvoir étant malade
s'emporter, faire des choses indignes
pouvoir suivant le chemin familial
rentrer chez soi sans détour
avoir quelqu'un qui t'embrasse
qui te lave, t'essuie, et avoir de subtils mensonges
qui t'attendent, pouvoir vivre ainsi

ce serait si bien, n'importe quand, n'importe où
à pleines mains pouvoir cueillir des fleurs

à pleines lèvres pouvoir toucher d'autres lèvres
il n'y aurait plus d'orages, plus de révolutions,
ce qui irriguerait la terre serait le vin offert par le peuple
pouvoir vivre ainsi
ce serait si bien, le vouloir, oui, ce serait si bien

1973

(Traduction collective, étudiants de Maîtrise, Paris 7, 2002)

*Éditions Circé, *Le ciel en fuite*, Anthologie de la nouvelle poésie chinoise, 2004

能够有大口喝醉烧酒的日子，
能够壮烈、酩酊。
能够在中午，
在钟表滴答的窗幔后面
想一些琐碎的心事，
能够认真地久久地难为情。

能够一个人散步，
坐到漆绿的椅子上，
合一会儿眼睛。
能够舒舒服服地叹息，
回忆并不愉快的往事，
忘记烟灰弹落在什么地方。

能够在生病的日子里发脾气，
作出不体面的事，
能够沿着走惯的路
一路走回家去，
能够有一个人亲你，
擦洗你，还有精致的谎话在等你，
能够这样活着可有多好。

随时随地手能够折下鲜花，
嘴唇能够够折到嘴唇。
没有风暴也没有革命。
灌溉大地的是人民捐献的酒。
能够这样活着可有多好，

要多好就有多好！

Silence

À la fenêtre attendant la tempête de neige est suspendu ton
portrait
un plat noir empli de pain
la main s'allonge vers un lieu sans mains

est silence

la neige, en cet instant tombe
toi, tu es regardé par le cheval
cette pente enneigée, est intentions

est ton silence

dans le cimetière, en silence se déplacent les moutons
au ciel constellé de corbeaux, déjà pointe l'aube
un silence autorisé
sur la tombe inscrit :

méditer, est rupture du silence

le monde au-delà de la fenêtre garde le silence
dans le paysage blanc garde le silence
l'horloge fait tic-tac, l'aiguille est immobile
sous la main, sur le papier, **il y a cette façon d'être :**

chercher l'ailleurs de l'homme

1992

*Éditions Circé, *Le ciel en fuite*

Bei Dao
Duo Duo
Mang Ke

Il est né en **1950**, à Pékin de son vrai nom Jiang Shiwei. Il vient de terminer ses études secondaires quand éclate la Révolution Culturelle. Il est envoyé comme « jeune instruit » dans la province du Hebei, à Baiyangdian où il restera sept ans. Il commence à écrire en 1970. En 1976, il revient à Pékin. En 1979, il fonde avec Bei Dao la revue littéraire non officielle *Aujourd'hui (Jintian)*. Il fait partie du mouvement de la « poésie obscure ». En 1988, il fonde avec Duo Duo et Yang Lian le « Cercle poétique des survivants » et la revue non officielle *Survivor (Xingcunzhe)*. La même année il se rend en France, invité par le Ministère de la Culture dans le cadre des « Belles étrangères Chine ». Il séjournera à la maison des écrivains et des traducteurs de Saint-Nazaire. Il a été invité par la Biennale des poètes en Val de Marne en 2015. En 1991, il fonde avec Tang Xiaodu et d'autres poètes la revue poétique non officielle *Poésie moderne en langue chinoise (Xiandai ban shi)*. Son nom de plume est la transcription phonétique de l'anglais « *Monkey* ». Il écrit aussi des œuvres romanesques et s'est mis à la peinture en 2004. Ses œuvres sont traduites en de nombreuses langues dont le français, l'anglais, l'allemand, le japonais, l'italien, l'espagnol, le hollandais. Il habite à Pékin où il vit de ses tableaux.

Œuvres de Mang Ke traduites en français

Recueil

**Le temps sans le temps*, Éditions Caractères, 2016

Dans les anthologies

Quatre poètes chinois, Editions Ulysse Fin de Siècle, 1991

Le ciel en fuite, anthologie de la nouvelle poésie chinoise, Editions Circé, 2004.

Ce lointain si proche, anthologie de la Biennale des poètes en Val de Marne, 2015.

Dans les revues

Doc(k)s (hiver 1981-1982),

Europe (mai 1988)

Vagabondages (n°76, 1989)

l'aimée

si ton corps déjà
est redevenu petit tertre de lœss
alors je consens comme au début
à rester allongé sur ton sein protubérant
à devenir lumière
à devenir ta peau
en secret à ne faire plus qu'un avec toi

si ton corps déjà
s'est fait terre printanière
alors je consens à perdre
toute forme corporelle à devenir eau

à ce que tu m'aspirez à la dernière goutte
et mon amour entier
imprénera la totalité de ton corps

爱人

假如你的躯体
已还原于小小的黄土一堆
那我仍然愿意像当初一样
躺在你隆起的怀里
我愿意变成阳光
并为你制做成皮肤
我愿意与你悄悄地融为一体

假如你的躯体
已变成春天的土地
那我愿意让自己
失去形体融化成水
我愿意让你把我吮吸得干干净净
那样我全部的感情
就会浸透你全部的身体

de retour

descendant de
ce wagon diurne
peint en vert
et en d'autres couleurs
exigu, étouffant
d'un jour d'été
qui fait monter le vacarme dans la rue
et soudain s'arrête sous la
pancarte de la station « crépuscule »
au premier regard je l'ai aperçue
debout non loin de moi
avec comme arrière-plan la nuit indistincte
inquiète elle m'attendait
en même temps, j'ai remarqué ses yeux
immensément ouverts
comme pressés depuis leur orbite de s'envoler vers moi
l'espace d'un instant, j'ai pensé à la vitesse
avec laquelle deux corps se ruent l'un contre l'autre
au vertige qu'ils éprouvent
à cette force si grande
qu'elle fait craquer les os
mais rien de tout cela ne s'est passé

cet instant-là allez savoir pourquoi
nous soudain nous semblions changés
en statues de pierre

归 来

走下
那涂着绿色的
还有别的颜色的
在夏日拥挤而又闷热的
在城市的街道上发出噪音的
而突然停止在一块
黄昏站牌下的
那节白天的车厢
我一眼就看见了她
站在离我不远的地方
把隐隐约约的黑夜当做背景
在不安地把我等待
同时，我也注视到了她的眼睛
她的眼睛睁得大大的
仿佛正急于从眼窝里朝我飞来
瞬间，我想到了两个躯体
是怎样飞快地撞在一起
是怎样感到天旋地转
那力量如此之大
竟使浑身的骨骼都发出声响
但是，一切并非如此
我们这时不知是怎么了
就好像突然变成了两尊石像

fermer les yeux

fermer les yeux
s'enterrer
alors tu ne verras plus
comment la fleur rouge du soleil
fut pincée
jetée à terre
puis piétinée sauvagement
par la nuit

fermer les yeux
s'enterrer
alors tu te couperas du monde
tu n'éprouveras plus la tristesse
oh, nous autres
assurément nous finirons ainsi
tu viens du cœur des ténèbres
tu deviendras néant dans les ténèbres

把眼睛闭上

把眼睛闭上
把自己埋葬
这样你就不会再看到
太阳那朵鲜红的花
是怎样被掐下来
被扔在地上
又是怎样被黑夜
恶狠狠地踩上一脚

把眼睛闭上
把自己埋葬
这样你就会与世隔绝
你就不会再感到悲伤
噢，我们这些人啊
我们无非是这般下场
你是从黑暗中来的
你还将在黑暗中化为乌有

tribus de singes (extraits)

section III

nous venons d'un silence immémorial
solitaires, ignorants
agités, livrés aux malheurs
vois, ces astres là devant nos yeux
comme des réfugiés fuient de tous côtés
emmenant leur famille
affolés
si semblables à nous
alors posons cette question
quelle force à l'origine de ces malheurs
et ce temps sanglant d'où vient-il
et nous, si petits

où serons-nous poussés par le flux du temps
où nous déposerons-nous
où prendrons-nous fin

chaque jour nous mourrons
mais à chaque instant aussi nous croissons
nos têtes
sont graines semées à la volée dans la terre
rongées à l'os par les dents acérées de la glèbe
même si les morts
ont pu jouir d'une lumière suffisante
être humectés par la pluie
ces crânes desséchés
n'ont pas germé, n'ont pas fleuri
nulle
branche feuillue oscillante
s'étirant hors des jointures ou des orbites
nouant des fruits à profusion

ô terre
terre envahie par la mort
pourquoi ton corps est-il en friche
pourquoi fait-il pousser cette lumière jaune, aride
ces roches pleines d'aspérités
pareilles à des stèles
projetant à foison d'étranges ombres sinistres
riches pourtant d'affection mutuelle
tout cela jette le trouble en nous
et nous fait deviner
ce que l'on ressent à mourir
la mort peut-être est forme de jouissance

elle est choix aussi
prendre congé de soi
ainsi le jour pointe
enterrant la nuit
chacun peut se jeter dans sa tombe
chacun peut se réduire en cendres
puis voir son âme
se détacher du corps percer la terre
s'élever dans le ciel
y flâner librement
contempler de là-haut
nos poitrines
écrasées sous les griffes de la bête énorme
nos crânes
s'enfoncent lentement sous terre
pourtant nos cris résonnent encore alentour
voix désolées
comme venues des temps les plus reculés
lamentations des tribus de singes

群猿

第三章

我们来自遥远的寂寞
孤独而又无知
动荡不安而又灾祸不断
看吧，我们眼前所有的星球
都像难民一样在四下奔逃
它们携带着家眷
它们惶恐不安
就如同我们一样
我们要问
这一切灾难来自何物的力量
这血腥的光阴又从何处而来
我们，这小小的我们
又将被这光阴的河流冲向何方
我们将在哪里沉积
又将在哪里终结

我们每天都在死亡
我们也无时不在生
我们的头颅
就像播种似地被撒进土里
又被土壤里尖细的牙齿剔净

尽管死者们
享受到了充足的光线
和雨水的滋润
但那些干枯的头骨呵
却没有抽芽，没有开花
也没有哪一个
能从他们的骨缝或眼窝里
伸出摇摆的枝叶
并结出累累果实

我们的大地呵
这死亡蔓延的大地
你的身上为什么如此荒芜
生长着枯黄的阳光
生长着嶙峋的乱石
像墓碑似地
投下无数阴森的怪影
却又彼此亲亲热热
这情景真令人迷惑
也使人猜想
死将会是一种什么样的感觉

或许，死也是一种享乐

死也是一次选择
也是一次我们对自己的遗弃
就像白天的面目出现
则安葬了黑夜
我们可以把自己扔进坟坑
或者把自己焚烧成灰
再看着我们的灵魂
从躯体里破土而出
腾空飞起
成为一个漫无目的的遨游者
并从高空俯视
我们的胸膛
已踏上一只巨兽的爪子

我们的脑袋
渐渐地龟缩于大地
而我们的叫声还在四野回荡
那声音是多么凄厉呵
仿佛是从那久远年代传过来的
群猿的哀号

Bei Dao
Duo Duo
Mang Ke
Yu Xiang

est née en 1970. Elle vit à Jinan, dans la province du Shandong. Après s'être intéressée à la musique non officielle, à la peinture contemporaine, elle se consacre depuis 2000 à l'écriture.

Sa poésie est marquée par un rythme syncopé, souvent répétitif. Yu Xiang s'exprime de façon directe, avec des mots de tous les jours. Toutes ces caractéristiques donnent, à la lecture de ses textes, une impression de force. Elle a reçu de nombreux prix dont, en 2004, le prix de poésie « Rou Gang ». Fondé en 1992, il s'agit du premier grand prix poétique à valeur nationale attribué en Chine par un particulier depuis la fondation de la République.

Elle est venue en France pour le Printemps des Poètes 2017.

**D'autres choses* est le premier recueil de poèmes de Yu Xiang traduits en français, publié aux Éditions Caractères en 2016.

j'ai vraiment envie

je voudrais t'enlacer
à présent, ma main droite est posée sur mon épaule gauche
la gauche sur l'épaule droite
je n'ai qu'une envie : t'enlacer, j'y pense
et mon menton s'abaisse vers ma poitrine
à présent, tu es debout devant moi
j'ai tellement envie de t'enlacer
t'enlacer sans attendre, t'enlacer fort
je le voudrais tant
mes mains enserrant plus fort mes épaules

我真的这样想

我想拥抱你
现在，我的右手搭在我的左肩
我的左手搭在我的右肩上
我只想拥抱你，我想着
下巴就垂到胸口
现在，你就站在我面前
我多想拥抱你
迫切地紧紧地拥抱你
我这样想
我的双手就更紧地抱住了我的双肩

Satan

toute ma vie j'ai fait cette prière

dispose de moi. Sers toi de moi. Esclave accomplie
mais mon Maître n'a pas encore pris conscience
à quel point je suis devenue concrète, fidèle comme un chien
aussi moi, toujours suis rejetée
non, ceci est mensonge également
je suis peu à peu introduite dans un lieu sombre
pour me consacrer à la quête de la vérité

撒旦

一生我做一個禱告
配置我。使用我。一個完美的奴隸
但我的主仍未察覺
我變得如此具象，忠實如狗
所以我，仍被棄置
不，這也是謊言
我被逐步引入暗處
潛心追求真理

Bei Dao
Duo Duo
Mang Ke
Yu Xiang
Zhai Yongming

Originaire du Henan, elle est née en **1955** à Chengdu au Sichuan. En 1980 elle est diplômée de l'université technologique d'électronique de Chengdu. Elle commence à publier de la poésie en 1981. En 1985 paraît la suite de poèmes *Femmes*, œuvre qui connaît un grand retentissement, qualifiée d'œuvre pionnière et représentative de la littérature « féminine » en Chine. En 1990, elle se rend aux USA, en 1992 elle est de retour en Chine où elle se consacre de nouveau à l'écriture poétique, faisant évoluer son style.

Elle a longtemps habité à Chengdu où elle avait ouvert en 1998 le bar littéraire « Nuit blanche », lieu devenu célèbre en Chine pour les diverses manifestations littéraires et artistiques qui s'y sont déroulées. S'y est tenu le 22 avril 2009 le « Printemps des Poètes en Chine », réunissant des poètes français et des poètes de Chengdu.

Ses œuvres sont traduites en anglais, allemand, japonais, hollandais, français. Elle est venue en France en 1997 et en 2015 dans le cadre de la « Biennale internationale des poètes en Val-de-Marne » et en 2004 à la Rochelle dans le cadre de l'année de la Chine en France. Une exposition de ses photos et une lecture se sont tenues à l'Espace des femmes, Paris.

Elle a obtenu plusieurs prix de poésie dont le « Ceppo Pistoia » en Italie (2012) et, la même année, le prix de traduction du « 31st Annual Northern California Book », en 2013 le « Prix du meilleur écrivain » décerné dans le cadre du Treizième Grand prix des médias pour la littérature en langue chinoise.

Elle réside actuellement à Pékin. Elle compte parmi les meilleures femmes poètes de la Chine contemporaine. Elle écrit aussi des scénarios de films et pratique la photographie.

Œuvres de Zhai Yongming traduites en français :

Recueil

La conscience de la nuit, La Rochelle, Rumeur des Âges, 2004.

**Euphémisme*, Éditions Caractères, 2014.

Dans les anthologies

Noir sur blanc, une anthologie, Paris, Fourbis, 1998.

Le ciel en fuite, anthologie de la nouvelle poésie chinoise, Circé, 2004.

Dans les revues

Action poétique, n° 148-149 (1997)

Désir ardent

Ce soir toutes les lumières ne brillent que pour toi
ce soir tu es un petit territoire colonisé
au terme d'un long séjour, la mélancolie suinte de
ton corps en fines gouttelettes

la lune telle une boule de chair limpide, parfumée

dort profondément, dispense une odeur captivante
deux périodes diurnes enserrant une nuit
dans l'entre-deux, les cernes de tes yeux
préservent la joie

quel vacarme s'est accumulé pour devenir mon corps
inconsolable, sensation que quelque chose va prendre forme
en rêve les parois noircissent
te font voir un déluge d'ombres triangulaires
chaque pore de ton corps déploie
un sens inaccessible
les étoiles au firmament scintillent inhumaines
tes yeux pourtant sont emplis
de tristesse et de joie venues de temps immémoriaux

véhiculant, jubilatoire, la douleur de la blessure
ton beau regard fixe possède une force démoniaque
si bien que cet instant devient souvenir ineffaçable

渴望

今晚所有的光只为你照亮
今晚你是一小块殖民地
久久停留，忧郁从你身体内
渗出，带着细腻的水滴

月亮像一团光洁芬芳的肉体
酣睡，发出诱人的气息
两个白昼夹着一个夜晚
在它们之间，你黑色眼圈
保持着欣喜

怎样的喧嚣堆积成我的身体
无法安慰，感到有某种物体将形成
梦中的墙壁发黑
使你看见三角形泛滥的影子
全身每个毛孔都张开
不可捉摸的意义
星星在夜空毫无人性地闪耀
而你的眼睛装满

来自远古的悲哀和快意

带着心满意足的创痛

你优美的注视中，有着恶魔的力量

使这一刻，成为无法抹掉的记忆

Le blanc nous dispose

Le barbecue blanc grille
une affaire complètement ratée
chaque être sorti de la nuit blanche
copie le corps tatoué des chauve-souris

c'est un alcool
à ce que l'on dit très prisé des pirates des mers
les pirates et leurs chauve-souris
se dispersent dans la couleur blanche

le blanc dispose notre époque
aspire jusqu'à l'assécher la part d'ombre de chaque être
aspire de même la brume de l'air et celle du cœur humain
de plus en cachette aspire la brillance de certains yeux

la couleur blanche tout en nous disposant
solitaire, belle
avec force place un surplus de spleen
dans sa propre corporéité

à présent l'os et la chair l'eau et l'alcool
déjà sont devenus blêmes
à présent il est temps de faire scintiller le langage
cette couleur blanche à présent doit aller
tourmenter ces fleurs enfermées dans le corps
denses
prenant toujours plus de plaisir

《白色装置我们》

白色烧烤架 正在烤
一件糟透了的事情
从白夜走出来的每一个人

都拷贝着蝙蝠文身

那是一种酒
据称为海盗所爱
海盗和他们的蝙蝠
都在白色中消散

白 装置这个时代
吸干每一个人的黯淡
吸干天空的雾和人心的雾
又偷偷去吸一些眼睛的灿烂

白色一边装置我们
一边孤独美丽
一边把剩下的苦闷
使劲装进自己的身体

现在骨头和肉 水和酒
都已变得苍白
现在就开始闪烁语言
那白色 现在就该去
纠缠那些锁在身体里的
密密麻麻的
越来越快乐的花

Bei Dao
Duo Duo
Mang Ke
Yu Xiang
Zhai Yongming
Zheng Xiaqiong

Zheng Xiaqiong, est née en **1980** dans une famille de paysans pauvres de la province du Sichuan. Elle obtient un diplôme technique en quatre ans dans une école de santé. Elle exerce six mois comme infirmière, en 2001 elle se rend au Dongguan, province du Guangdong au sud de la Chine. Elle commence à écrire de la poésie, le soir, dans sa chambrée, partagée avec sept autres occupantes. Elle travaille à l'usine pendant cinq ans, soumise à des cadences infernales. Bien plus tard, Xu Lizhi, un autre poète migrant, se donnera la mort à 24 ans en se défenestrant du haut de son usine. Un recueil collectif *La machine est ton seigneur et ton maître*, a paru aux éditions Agone en 2015, traduit de l'anglais, l'expression « Lune de fer », titre d'un documentaire éponyme consacré à ces « poètes-travailleurs », vient d'un des poèmes de Xu. Zheng Xiaqiong quant à elle va connaître le chômage en 2007. Cette même année, ses poèmes sont publiés dans de nombreuses revues de poésie. Elle reçoit également le « prix de la prose nouvelle vague » de la revue *Littérature du peuple*. Elle refuse d'entrer à l'Association des écrivains pour ne pas, dit-elle, s'éloigner du monde du travail et en devenir une spectatrice. Elle y adhérera cependant par la suite, mais continuera de se soucier de la condition des ouvrières migrantes. En 2008 elle est engagée comme rédactrice par la revue *Zuopin* (« Œuvres »). Ses poèmes récompensés par de nombreux prix, sont également choisis dans des anthologies. Elle est venue en France dans le cadre du Printemps des poètes en 2018. Elle a été invitée dans de nombreux festivals de poésie, récemment, au Festival international de poésie de Rotterdam (mars 2019) et au Festival international des Nuits poétiques de Hong Kong (novembre 2019). La revue *Europe* a publié deux de ses poèmes dans un cahier consacré aux poètes chinois nés après 1960 (novembre-décembre 2012).

Paru en français :

**Chronique d'un produit*, Éditions Caractères, juin 2020.

bleu

un petit coin de bleu éclos dans le ciel, porté au calme
ce petit coin de bleu atteint le creuset, interroge le plus intime
bleu plus foncé sur la plaque de fer, les plans, les gants graisseux
bleu rugissant sur la machine, s'en échappe un morceau
de printemps minuscule, un amour
comme du feu, entre les plaques de fer martelées, du bleu
pareil à une fleur, éclore sur le poirier derrière la fenêtre, du bleu
le secret de sa couleur claire, plus loin _____
dans le bosquet de litchis, l'oiseau blanc s'est mis à chanter
les fleurs tombées l'an passé forment un pan de bleu, dans mes yeux
il vacille. Bleue, la flamme en soudage, son corps
se balance, le vague de mes pensées, la clarté qui m'habite
croissent, s'épanouissent en un bleu fragile au cœur de l'amour
ce bleu si calme est l'autre versant du travail temporaire, est légèreté
est délié, cet amour évanescent, ou pris en givre tour à tour
dans mon errance, tel un bleu exquisément sourd, m'illumine
outre l'amour, outre l'éclat bleu des étoiles, les soupirs
la limaille sur la machine, les bouts de papier tout bas effacent
le tumulte, l'agitation, la fatigue de l'atelier.
reste un coin de bleu dans l'amour
s'ouvrant sur un désir ardent, sur un rêve de futur

蓝

一小朵蓝开在天空，倾向于平静
一小朵蓝抵达炉火，询问着内心
更深的蓝在铁片、图纸、沾满油腻的手套
机器上轰鸣着的蓝，它滑落出一截
小小的春天，对一个人的爱情
像火，在锻打的铁片间，是蓝的
像花，开在窗外的梨树，是蓝的
他浅颜色的秘密，更远的——
荔枝林间，白色的鸟开始叫唤
去年的花落成一片蓝，在我的双眼里
游移。蓝，一些在焊接的火焰，它的身体
在摇晃，我模糊的念头和清晰的内心
生长，盛开一片轻微的蓝在爱里
静谧的蓝是打工生活的另一面，它的轻
它的浅，容易逝去的也容易霜冻的爱
在流浪飘泊中像微暗的蓝照耀着我
除了爱，除了蓝色的星光，叹息
机台上的铁屑、纸片，它们用低低的声音抹去
车间的喧嚣、奔波、劳累。剩下一片蓝在爱里
开出着一片憧憬，一个未来的梦境

chronique d'un produit

un : au début, des plaques de fer courbées, départ depuis un village, une mine, un bus, un bateau, un port, nom et prénom perdus, renumérotée, debout devant la machine
deux : rombier à sa chaîne de production, cri de colère, douleur d'à côté, alliage d'aluminium, plans, miettes de pain, machine de découpe avec fil, sueur familière, joies et tristesses des boîtes en carton plastifié
trois : visage blême sous la lampe à incandescence, carte de travail, ressort, engrenage, poste de travail, mélange réfrigérant pour emboutissage, antirouille, heures sup' silencieuses
quatre : forme standard, finition polie, forgée à trois mille degrés, refroidissement, heures sup' pour traitement thermique, ou gouttes de pluie de seiche sautée, corps entrelacés apparaissant dans le sablier
cinq : permis de séjour temporaire, certificat de santé, de célibat, de migrant, d'opérateur qualifié... tous faisant la queue, silencieux, serrant un cabas en plastique tissé, tête baissée, visage las
six : vis, bras pâlots, arriérés de salaire, amende, menstrues anarchiques, suivi médical de grippe, regard flétri, mal du pays aussi grand que la mer, grésillements dans la suspension lumineuse, fiches de paie flottant dans les villes et les cours d'eau lointains
sept : machines et dortoirs des dialectes, celui du Hunan rêvant sur la couchette supérieure de celui du Sichuan, celui du Hubei se disputant avec celui du Anhui, la machine de celui du Gansu sectionnant la moitié du doigt de celui du Jiangxi, service de nuit de celui du Guangxi, obscurité de celui du Guizhou, la pluie mouille les paroles dites en rêve de celui du Yunnan et les longues jupes de celui du Henan*.
Huit : beignets longilignes, bloc de nouilles instantanées, dans la soupe de légumes silhouette d'une ville, masques de cuivre, crochets, formulaire de conformité, du vermicelle de riz sauté pour un yuan et cinquante centimes, purée de piment, du cola avec colorant aromatisé
neuf : l'amour tapi dans les histoires et les contes de fées, colocation, porte sans clef, échelle de fer de la couchette supérieure, désinfectant de l'hôpital, contraceptifs, larmes d'adieu, chair putréfiée, serments d'amour infondés
dix : billet de retour au pays, une porte ou un obstacle à franchir, billets aussi chers que rares ou d'origine douteuse, couloirs, toilettes bondées, se retrouver debout sur la pointe des pieds, comprimé, **tu as toujours espéré trouver une place dans un compartiment ou dans ce monde où tu pourras vivre, aimer, vieillir**

产品叙事

一是从弯曲的铁片开始，从村庄、铁矿、汽车
轮船、海港出发，丢失姓名，重新编号，站在机台边
二是弦与流水线，悸动的嘶叫，疼痛在隔壁，铝合金
图纸、面包屑、线切割机、熟悉的汗水、塑胶纸箱的
欢乐与悲伤；
三是白炽灯下苍白的脸，工卡、弹簧、
齿轮、卡边、冲压的冷却剂、防锈油，沉寂的加班
四是合格形状、外观打磨、3000度的炉火抽打
冷却、热处理的加班费，或者炒鱿鱼的雨滴，左交右错的
身体在沙漏中呈现；
五是暂住证、健康证、未婚证、流动
人口证、操作资历证.....它们排队、缄默着，压着一个

* Noms de provinces chinoises, elles ont chacune leur propre dialecte.

蛇皮口袋跟疲倦的脸；

六是铆钉、苍白的手臂、欠薪

罚款、失调的月经、感冒的病历、凋落的眼神、大海辽阔的
乡愁、吊灯里噪音，漂流在远方城市和河流上的工资单

七是方言的机器和宿舍，湖南话在四川话的上铺做梦

湖北话跟安徽话吵架，甘肃话的机器咬掉了半截

江西话的手指，广西话的夜班，贵州话的幽暗，雨水淋湿

云南话的呓语和河南话的长裙；

八是线形的油条，块状的方便面，菜汤里城市的形状，铜质面具、

挂钩、合格单一块五毛钱的炒米粉、辣椒酱，色素香味剂的可乐

九是伏在故事与童话中的爱情，同居的出租房，没有钥匙

的门，上铺的铁梯子，医院的消毒水，避孕药，分手的泪水

腐蚀的肉体，没有根的爱情誓言；十是回乡的车票，一道

门或者坎，洛阳纸贵或者身份来历不明的车票，挤在过道

厕所，踮着、压着，你一直想在车厢或者世界找个位置

好好活着，爱着，老去

clair de lune : époux séparés

la lune lave le visage de l'acier

laisse une rangée de pas sur les barbelés du mur

le clair de lune étire la distance qui sépare le bâtiment six du cinq

le dortoir des femmes de celui des hommes

il s'arrête une minute à la fenêtre, il

l'éclaire, lui, ou elle

il éclaire leur chair, leurs os, le désir en eux, éclaire

les souvenirs de leur nuit de nocces, il est trop lumineux,

on dirait du sel, jeté sur la plaie de cette séparation

après dix-huit jours de mariage

il éclaire le puits de la chair, celui du désir

leur quinze jours de congés de nocces, il éclaire ses souvenirs à lui

son corps à elle qui peu à peu se couvre d'ombre verte, de troènes

son corps laissé en friche sous la lune, pouce après pouce

suit les quarante-cinq mètres qui sépare les deux bâtiments

si la lune se rapproche

l'immensité lointaine qu'elle porte grandira

son désir à elle sera plus aigu

si elle s'assombrit

les blessures de sa peau s'élargiront

et lui sera en proie à des tourments

plus profonds

la lune éclaire, non achevé, le bâtiment pour couples mariés

éclaire cette information dans la presse :

«Prêter attention à la vie sexuelle des travailleurs migrants ... »

si le clair de lune se fait plus sombre, leur amour en sera fortifié

s'il est plus lumineux, leur future chambre en sera plus spacieuse

月光:分居的打工夫妻

月光洗着钢铁的脸
月光留下一行脚印在围墙的铁藜上
月光拉远了从六幢到五幢的距离
那是从女宿舍到男宿舍的距离
月光在窗口停留一分钟，月光
照着，他，或者她
月光照着他们的肉体、骨骼、内心的欲望，月光照着
他们有关新婚夜的回忆，月光太亮
像盐，撒在他们结婚十八天后分居的伤口

月光照着肉体的井，月光照着欲望的井
月光照亮他们十五天婚假，月光照亮他的记忆
她的身体一寸一寸长满了绿荫、女贞子
她的身体在月光下荒芜，一寸、一寸的
沿着五幢到六幢四十五米的距离

如果月光再近一点，
它运来辽远的空旷会大一些
她的欲望会加深一些，
如果月光再暗一些
她的皮肤的伤口会扩大一些，
他内心的折磨会
深一点

月光照亮了未竣工的夫妻楼，
月光照耀着报纸上的新闻
“关注外来工的性生活……”
如果月光再暗一些，那么爱情则会更坚强一点
如果月光更亮一些，未来的夫妻房会更高大一些

rouille

dans la douleur du fer
je rouille, cette rouille sanglante qui m'effraie
se diffuse pouce à pouce dans mon corps
répand, comme par érosion, ces frissons rougeâtres
ce dont j'ai besoin : plans, ciseaux, machines
amour et haine rouillés, mon âme
œuvrent avec ces forêts de fer grisâtres à calculer la vie, l'amour fou
le dialecte, le désir, l'idéal exprimé longuement
le temps se rue depuis l'autre bord, il franchit
la rouille sans marges, depuis les lointains
il va et vient, sans direction aucune, pareil à cette rouille incertaine
il fleurit sur mon corps, se désertifie

锈

在铁的疼痛里
而我在生锈，我惧怕的那血腥的锈
正一寸寸地在我身体里散开
虫蚀般扩散，这些微红的颤栗
我需要的图纸，剪刀，机台，
生锈的爱与恨，我的心灵
为这些灰暗的铁计算着生活，热爱
方言，欲望，诉说已久的理想
时间正从另一边奔跑，它跨过
漫无边际的锈，它从远方
来来往往，却没有方向，它像迷茫的锈
在我的身体上开花，荒凉着

Liste des poètes chinois

Bei Dao
Duo Duo
Mang Ke
Yu Xiang
Zhai Yongming
Zheng Xiaqiong